

Arthyl, l'Avatar d'Eloir

Le Tisseur du Temps - Parallèle A



Cédric Frantz

Cédric Frantz

Arthyl, l'Avatar d'Eloïr

Le Tisseur du Temps - Parallèle A

© Cédric Frantz, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5030-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les cristaux de glace scintillaient de mille couleurs sous les faisceaux rasants du soleil matinal. Ils étaient venus par millions et par millions se condenser sur les hautes feuilles des arbres qui tapissaient la canopée. La fin de la nuit avait été froide et avait apporté avec elle la première gelée de l'année.

Kalaen trônait sur la cime culminante du hêtre qu'il avait adopté comme sanctuaire il y a plusieurs mois de cela. Il contemplait avec émerveillement tous ces miroitements, ponctuels et intermittents, comme les subtils mouvements dans les frondaisons les faisaient venir et aller, jaillir et vaciller. On aurait dit une forêt de lumière, de lumières arc-en-ciel, d'arcs-en-ciel iridescents.

Mais le jeune homme savait que ce n'était pas elle qui la créait. Il savait que les arbres ne pouvaient guère rayonner plus que le soleil ne leur accordait et ce dernier radiait de rayons toujours plus vifs à mesure qu'il s'élevait dans le ciel automnal. Et ses rayons chauffaient, un instant plus rapidement que le précédent, la terre encore fraîche et humide qui s'y exposait.

Juste un instant, un tout petit instant, supplia-t-il en une prière secrète, mais ne sachant pas vraiment à qui il devait l'adresser. Le spectacle se faisait moins loquace et les éclats qui pétillaient encore énergiquement il y a peu devenaient plus éparses et sporadiques.

Il pouvait en percevoir la raison. Il n'avait guère plus besoin de fermer les yeux et se projeter pour la ressentir. Non, son esprit était accoutumé à présent à déceler ce changement de phase, celui qui rendait la glace liquide. C'était une transformation endothermique, une transformation qui absorbait suffisamment d'énergie pour être palpable à ses sens éveillés.

Alors lorsqu'il vit le dernier flash lumineux chanceler, plus loin dans la vallée, il savait déjà que ce serait le dernier ; le dernier de cette éphémère projection, qui louvoya tel le feu d'un phare minuscule dont le miroir venait d'achever sa dernière révolution.

Il aurait souhaité pouvoir les admirer encore un moment. Juste un petit moment avant que sa besogne ne l'appelle. Juste un court moment avant qu'Iriel ne s'extirpe de son sommeil et ne vienne le débusquer dans sa rêverie. Et il avait senti que cela ne tarderait point.

Il était en train de redescendre le long fût de son majestueux chêne avec une agilité que les félins d'ici pourraient envier. Il connaissait cet arbre par cœur à

présent et son escalade ne lui demandait guère plus d'effort que l'ascension de la colline sur laquelle il siégeait. Aussi, il avait acquis une certaine confiance. Il savait que s'il venait à déraiper, il parviendrait à forcer les molécules d'air d'en dessous afin d'amortir sa chute.

Arrivé à deux mètres au-dessus du sol, il bondit en arrière et atterrit en douceur en fléchissant légèrement les genoux. C'était une réception discrète, terriblement bien exécutée, et seul un léger bruissement fut émis de la litière meuble, matelassée des feuilles mortes des sénescences passées et d'autres, plus fraîches, de celle qui venait de débiter.

Il se redressa et fit deux pas en avant puis tendit son bras pour venir poser sa main droite sur le tronc de l'arbre. Il ferma les yeux en inclinant la tête, un au revoir silencieux. À peine avait-il fait demi-tour, que la voix d'Iriel retentit au loin.

« Naelak... Naelak... Naelak... », l'appelait-elle. Elle avait décidé, six mois auparavant, que s'il venait à se présenter comme étant son apprenti, il devrait changer de nom et d'apparence. Pour son prénom, elle avait simplement suggéré de lire Kalaen à l'envers, ce qui donnait Nealak, ce qui s'est rapidement changé en Naelak pour des raisons évidentes de phonétique.

Quant à son apparence, il dut se résigner à couper ses cheveux mi-longs et Iriel insista pour les lui teindre en noir afin de dissimuler leurs reflets cuivrés qui lui étaient si distinctifs. Le tout accompagné de vêtements atypiques qu'Iriel avait elle-même confectionnés le rendait quasiment méconnaissable. Il n'était point difficile de laisser penser aux Jankitynois qu'il était originaire d'une autre contrée.

« J'arrive, j'arrive... », répéta-t-il tout en sécurisant sa besace en en faisant passer la bandoulière par-dessus son épaule. Celle-ci était lourde et il avait dû la délaissier au pied du hêtre afin que celle-ci ne l'encombre pas dans son ascension. Dans la pochette latérale, il avait soigneusement protégé le précieux livre de Falchron, dont il avait, il y a quelques jours de cela, entamé sa seconde lecture. La poche principale, quant à elle, était à moitié pleine de champignons d'automne qu'il avait ramassés en venant ici ; de gros bolets bais, de lépiotes, d'hydnes sinués et de chanterelles.

Il s'élança à travers les bois. Il choisit un passage différent à travers le sous-bois que celui qu'il avait l'habitude d'emprunter, espérant pouvoir élargir sa

récolte avant d'arriver à l'herberie. Il discerna plusieurs regroupements compacts de champignons sombres, presque noirs, aux formes creuses et évasées, comparables à des trompettes.

C'était la première fois qu'il voyait cette espèce et, bien que leur apparence ne fût guère attrayante, il se demanda s'ils étaient comestibles. Il constata que certains d'entre eux étaient déjà grignotés par des vers. Il se projeta et alla les espionner dans leur habitat. Ils semblaient en bonne santé. Sans aucun doute savaient-ils ce qu'ils ingéraient.

Il ramassa un premier échantillon et l'observa de plus près. Il était tenté d'y goûter puis d'observer ce qu'il se passerait dans son corps mais il savait qu'il ne fallait pas s'y risquer. Un jour peut-être, si Iriel se décide à lui apprendre comment se soigner d'un empoisonnement... si cela était seulement possible. À vrai dire il n'en savait rien, elle refusait de parler de cela et, à chaque fois qu'il avait tenté d'engager le sujet, elle l'avait détourné en parlant de responsabilité et du code moral que tout druide se devait de respecter.

Mais il s'était persuadé que c'était possible de guérir en usant de magie, ou au moins, d'assister la guérison naturelle du corps. Après tout, il en avait fait l'expérience. Mais en avait-il réellement fait l'expérience ? Il était tard dans la nuit lorsqu'il s'était malencontreusement brisé un os de sa main. Il se rappelle qu'Iriel avait fait quelque chose, quelque chose d'étrange et difficile à concevoir, mais la douleur avait subitement disparu et les fragments d'os avaient semblé revenir se souder entre eux. Mais, lorsqu'il s'était réveillé au matin, il était incapable de dire s'il en avait rêvé ou si cela s'était bel et bien passé. La boursoufflure à l'extrémité de sa main, à l'articulation de son auriculaire, démontrait qu'il s'était en effet blessé mais Iriel persistait à nier son intervention.

Enfin bref, chaque chose en son temps, il se devait d'être patient. « *On ne peut espérer apprendre à courir avant d'avoir appris à marcher* », s'évertuait-elle à répéter à Kalaen pour calmer les ardeurs de sa jeunesse.

Il avait sélectionné quelques-uns des champignons inconnus pour les présenter à l'herboriste et avait pris soin de ne pas les mettre en contact avec le reste de sa récolte. Sans doute saura-t-elle lui dire si ces derniers sont mangeables ou non. Il n'aura aucun mal à retrouver cet emplacement plus tard, lorsque sa bienfaitrice lui accordera un peu de temps libre pour y revenir.

Lorsqu'il arriva dans la clairière, Iriel l'attendait patiemment, assise sur son banc en bois qui agrémentait la devanture de sa maison.

« Me voilà ! », s'annonça-t-il avant de lui présenter aussitôt ses excuses : « Désolé, je me suis réveillé de bonne heure alors je m'étais dit que j'aurais le temps d'aller faire un petit tour avant que tu n'te réveilles.

— J'n'ai que faire de tes excuses. Fais c'que tu veux... du moment que ça n'te – ne nous – porte pas préjudice », répliqua-t-elle sèchement.

Le pauvre baissa les yeux honteusement, confessant silencieusement sa faute. Il savait qu'il se devait d'être apprêté de bonne heure ce matin-là, elle le lui avait répété maintes fois la veille et s'était attachée à bien l'imprimer dans son cerveau une dernière fois juste avant le coucher.

Mais il s'était réveillé de très bonne heure, avant même que les étoiles à l'extrême est ne commencent à pâlir devant la luminosité du soleil. Il était d'habitude matinal et saisissait quotidiennement l'opportunité pour aller se délecter des scénarios répétés des aurores.

Seulement, il ne s'était pas douté que l'aube lui réserverait un numéro inédit, un jeu de glace et de lumière, de brume basse et de poussière d'argent. C'est vrai qu'il avait fauté, il s'était laissé hypnotiser par la beauté insolite de choses simples. Les choses simples... les seules choses qui composaient encore son existence. Mais elles lui apportaient du réconfort et, en quelque sorte, de la gratitude ; de la gratitude pour la vie, de pouvoir admirer toute cette beauté ; de la gratitude pour Iriel, qui l'a recueilli chez elle ; de la gratitude pour sa famille, pour Parsine, qui lui ont appris à aimer... et à l'être ; de la gratitude pour Falchron, qui lui a tant appris et qui lui a sauvé la vie.

« Alors, qu'est-ce que t'as vu ? », demanda la vieille dame d'un ton un peu plus chaleureux.

Le garçon releva la tête et ses yeux s'allumèrent d'enthousiasme : « Tout était gelé là-haut... et avec le soleil qui s'y réfléchissait, c'était magnifique... j'aurais voulu que tu puisses voir ça.

— Je voulais parler de Jantival... je pensais que c'étaient les ruines que tu regardais de là en haut.

— Oh », s'exclama-t-il. Le pincement qu'il eut au cœur força son regard au

sol. « Ils ont érigé des tonnelles et des buvettes... devant le temple. Ils ont du culot quand même d'aller faire la fête là où tant de gens sont... morts », s'emporta-t-il. Des larmes de douleur et de colère s'étaient formées aux coins de ses yeux et il les essuya aussitôt qu'il eut fini son incartade.

« C'est la fête de la Transcendance, Naelak. Ils font cela pour honorer les morts justement, pas pour les profaner.

— Je sais, je sais cela mais... » Il regrettait déjà d'avoir laissé ses émotions le subjuguier et il ne savait pas réellement pourquoi cela le mettait mal à l'aise. Il savait qu'il devrait plutôt leur être reconnaissant. Après tout, des Jankitynois venaient fréquemment dans les ruines de Jantival pour entretenir le temple et y déposer toutes sortes de fleurs.

« Mais quoi ? », s'impatienta Iriel. « Tu préférerais qu'ils délaissent les ruines et le temple ? Tu voudrais qu'ils oublient ce qu'il s'est passé ? Qu'ils continuent à vivre comme si de rien n'était ?

— Non, non... je n'sais pas.

— Ou bien voudrais-tu peut-être qu'ils s'arrêtent de vivre... qu'ils soient morts eux aussi ?

— Nooon », s'indigna le jeune homme.

— Moi je sais ce qui te dérange. » Le garçon releva les yeux vers elle avec curiosité. « Parce que t'es le seul survivant de Jantival tu crois que leur présence là-bas n'est pas légitime... que toi, et toi seul, es encore digne d'en fouler le sol, d'y rire, d'y pleurer...

— Non, c'est que... », commença-t-il en larmoyant. Mais il se ravisa tandis qu'il prit conscience que son hypothèse avait plus de sens qu'elle n'en avait l'air. « ... Oui, tu as sans doute raison », accorda-t-il finalement.

« Mais eux aussi ont le droit de faire leur deuil. La plupart d'entre eux ont perdu des êtres chers, des amis, de la famille. Tu ne peux pas leur reprocher d'aller honorer leurs morts.

— Je sais tout ça, c'est juste que... je n'suis pas encore prêt. Je n'suis pas encore prêt à accepter tout ça.

— Prends ton mal en patience... un jour tu le seras. D'ailleurs, j'ai une tâche

pour toi qui devrait t'aider à te changer les idées. »

Kalaen sécha ses yeux et regarda Iriel avec intérêt, et lucidité. « Une tâche ? Quel genre de tâche ?

— Je voudrais que tu ailles à Tyrjanvil pour moi. Il faudr...

— À Tyrjanvil ?! », s'exclama-t-il sans attendre qu'elle ne précise sa requête. « Mais c'est à au moins une demi-journée de mar...

— Et c'est la raison pour laquelle je t'avais demandé d'être prêt aux aurores. Tu te rappelles ? Pas plus tard qu'hier soir...

— Et qu'est que tu veux j'aille faire là-bas ?

— Il faudrait que tu te rendes chez un vieil ami à moi et que tu lui rapportes ce paquet », précisa-t-elle en posant sa main sur une petite boîte posée sur le banc à côté d'elle. C'était une boîte en bois et Kalaen n'y avait pas prêté attention jusque-là, à vrai dire, il n'avait même pas remarqué sa présence. Elle était de taille modeste, de la taille d'une pastèque, et son couvercle avait été scellé, sur tout le périmètre, avec de la cire d'abeille.

— C'est quoi ?

— Tu n'as pas besoin de savoir ce que ça contient. Et ne t'avise pas à l'ouvrir... je l'ai exprès scellée pour éviter de contaminer ce qui se trouve à l'intérieur.

— Attends, tu me demandes de faire une journée de marche et tu n'comptes même pas m'expliquer pourquoi ?

— Si tu ne veux pas y aller, alors soit, j'irai moi-même ! »

Kalaen commençait à forger son caractère sur l'exemple de la vieille ermite mais il était encore loin de rivaliser avec son obstination. Aussi, vu l'âge de sa bienfaitrice, il se voyait mal la laisser entreprendre ce voyage par elle-même. Il concéda finalement : « C'est bon, je vais y aller. Mais je n'suis jamais allé à Tyrjanvil. Comment est-ce que je fais pour le trouver... ton ami ?

— Sa maison sera facile à trouver si tu passes par Valkitor. Lorsque tu auras atteint le centre de Valkitor, prends la rue principale sur la droite ; ça devrait être indiqué de toute façon. Fais bien attention à rester sur la voie principale jusqu'à

ce que t'atteignes Tyrjanvil. Une fois à Tyrjanvil, continue sur cette route jusqu'à ce que tu voies le moulin à vent sur ta gauche. Si tu regardes bien, tu verras une petite chaumière, non loin du moulin. Tu n'pourras pas la rater ! C'est là-bas qu'habite Paludin.

— Paludin ?! », répéta le garçon d'un air songeur. « Et s'il n'est pas chez lui ?

— Y a peu de chance qu'il n'y soit pas... tu comprendras pourquoi. Mais si ça devait être le cas, alors renseigne-toi auprès de son voisinage.

— Très bien. Je n'dois pas perdre de temps si je veux être de retour avant la nuit. J'y vais ! », dit-il précipitamment tout en s'élançant déjà vers sa quête.

« Attends Naelak, pas si vite ! Tu n'crois pas oublier quelque chose par hasard ? », l'interpella Iriel.

Kalaen s'arrêta net. « Ah quel sot ! », se dénigra-t-il avant de s'excuser aussitôt en voyant les sourcils de la vieille femme se froncer. Elle lui répétait régulièrement qu'il ne devait pas se médire, que ça déchoirait son estime de soi, et le corrigeait systématiquement lorsqu'il s'y aventurait. « J'étais trop pressé et j'en ai oublié l'essentiel », se corrigea-t-il en revenant vers le banc pour récupérer le paquet. « Tiens, je te laisse ma besace aussi, elle me ralentirait. J'ai trouvé quelques champignons ce matin ; tu pourras peut-être les cuisiner ou les faire sécher... »

L'ermite acquiesça silencieusement en saisissant le sac par sa bandoulière avant de guigner son contenu. Lorsqu'elle releva les yeux, Kalaen avait déjà disparu.

Le garçon mit tout au plus une demi-heure pour atteindre Valkitor. Il avait couru sans s'arrêter et prit deux fois moins de temps qu'il n'aurait été nécessaire en marchant. À ce rythme-là, il pourrait arriver à Tyrjanvil dans deux heures, juste avant que le soleil ne culmine à son zénith, mais il savait qu'il n'aurait pas l'endurance requise pour voyager de la sorte toute la journée.

Le carrefour central du village était bondé de monde. C'était probablement le jour du marché. C'était le jour du marché ! Il en eut la confirmation en voyant les étals remplis de fruits et de légumes frais, de pains, de fromages, de viandes fraîches ou fumées, de châtaignes, de champignons de saison... de